



Grandeur





Décadence

des

Civilisations



 Une épopée qui déchire 

❧ Sommaire ❧

L'équipe du NPFN ne reculant devant aucun sacrifice, ce Sommaire contient les titres des chapitres (s'ils en ont), un pseudo de l'auteur correspondant au triple de la racine de Pi multiplié par le nombre de fois où il en a changé pendant la durée du NPFN, le tout pondéré par la moyenne du nombre de caractères dans lesdits pseudos. Enfin, en bonus, et sans aucun supplément de prix, est indiquée la page où commence chacun de ces mémorables morceaux de littérature.



Sommaire (quoi?)	p.3
Dropos d'avant	p.5
Poème d'Introduction	p.7
Prologue <i>ou</i> Neuf chapitres, ç'aurait pas été du luxe	
Maere	p. 11
Réjane	p. 12
Don_Lo	p. 15
Sybille	p. 16
Hélène.	p. 18
P'tit Mot Terré.	p. 19
Nicky	p. 22
Lam'Rona	p. 26
Neocrate	p. 30
X Où l'on commence enfin à numéroter les chapitres	
Yaponchik	p. 35
XI Où l'onirique prend le dessus	
Daelf	p. 37

XII Où les fils inextricables du destin facétieux s’emmêlent un peu plus Yaponchik	p. 39
XIII Le Cantique des Quantiques Lam’Rona	p. 43
XIV Où l’on tente de démêler un peu les fils de cette histoire Maere	p. 49
XV Où il se passe encore plein de trucs incroyables mais passionnants FixB	p. 53
XVI De l’oniromancie et de l’opéra-bouffe Hélène.	p. 59
XVII à zéro (et je vous assure, c’est difficile à rattraper !) : la griffe du tentacule Nicky	p. 61
XVIII Go West ! (ou « Chat pitre ! », dit l’Huître) P’tit Mot Terré.	p. 71
XIX La Bombe « A » Neocrate	p. 81
XX Les fours sont mis et les Kamas, outrés Draco	p. 87
XXI Où il est question d’un nichon (mais vous serez déçu, lecteur) Has-Bin	p. 91
XXII Du sang, de la sueur et des larmes Don_Lo	p. 93
XXIII Où l’on continue à faire le ménage Réjane	p. 95
Propos d’après	p. 105



✧ Propos d'avant ✧

Avant de vous parachuter le résultat de près d'un an de délire (avec certes beaucoup de périodes d'attente impatiente) permettez qu'on explique de quoi il s'agit. Au juste. En fait.

Ce projet est né, et reste connu, sous le doux nom de « Nouveau Projet Foireux de Neocrate » ou, plus succinctement, NPFN. Il s'agit d'un cadavre exquis, œuv... ouvrage collectif par définition. Afin que celui-ci ne se révèle pas plus foireux que nécessaire, certaines contraintes furent posées avant le lancement de la chose.

Ces bêtes-là étant pleines de propos spolieurs de suce-pince, vous les trouverez dans les « Propos d'après » – sauf l'ordre de passage, prédéfini lui aussi, mais qui a subi d'importants changements en cours de route. Après tout vous avez déjà le sommaire, alors venez pas râler, hein. Nan mais oh.



Et voilà ! Reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture, sans oublier de préciser que les rations salvatrices d'aspirine ou assimilés ne sont pas fournies. On ne recule devant aucun sacrifice, mais quand même, faut pas abuser non plus, hein.



Le Poème d'Introduction

Parce qu'on le vaut bien.

Cette aventure commence
au coeur d'une ville immense,
dans une maternité
dont l'impeccabilité
Était sujette à caution.
Aussi, lecteur, attention...

Guette la nosocomie,
où fleurira l'allergie.
De la lyrique épopée
la fin sera consommée.

Prends garde aussi aux limaces !
Non, ne fais pas la grimace,
car ces mollusques gluants
ne seront pas malséants :
ils auront de gros cerveaux
pas du tout en mou de veau !

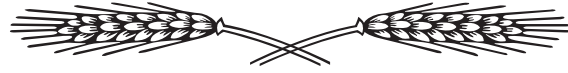
À l'intrigue, attentives,
elles seront sportives.
Dans un stade de Quidditch
se serviront des quiches
ou encore des pizzas
comme Mère Térésa.

Oh oui, oh oui, des pizzas,
plat préféré d'Aziza
et de sa soeur Raïssa
(ou alors vice-versa ?),
aimées du bel automate
qui s'émeut, rouge tomate,

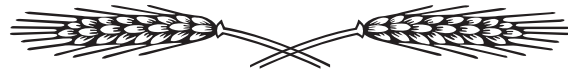
filles de Nostradamus,
éduquées loin des campus
où s'enseignent chirurgie,
obstétrique ou chimie,
qui auraient pu empêcher
Michaël de succomber

(Ourlady, non pas Fontayne,
risquons pas la quarantaine
ou l'envoi parmi les daubes)...
Yep, lecteur, tu es à l'aube
d'une grande et belle histoire
un brin hallucinatoire !
Allons, entre dans la danse
pour Grandeur et Décadence
des Civilisations, cette
'popée partant en sucette !

P'tit Mot Terré & Lam'
(même pas honte, il paraît.)



Grandeur
§
Décadence
des
Civilisations



 Une épopée qui déchire, donc, disions-nous 

Prologue

ou

Neuf chapitres, ç'aurait pas été du luxe, quand même

Chante, Calliope aux longs cheveux, ô Muse bien aimée, et toi aussi, Melpomène au nez busqué, du grand Nostradamus aux mains lavées la troublante prédiction. Écoutez, tous...

— Qu'est-ce qui lui prend ? Quelqu'un a oublié de le remonter ? marmonna Sabine.

— Non, c'est le mois prochain, fit Léo d'une voix lasse. Il est dans cet état depuis que Raïssa lui a fait lire l'Illiade.

Sabine jeta un regard meurtrier à la petite femme maigre qui travaillait dans son coin.

— J'ai pensé que ça lui ferait plaisir, minauda celle-ci d'une voix à peine audible.

Elle se pencha à nouveau sur le petit robot qu'elle réparait, rentrant la tête dans les épaules.

... transmise par Thibault le fier, fils de Marc-Joseph-Sébastien, comte d'Artois, fils de Justin le Preux, chevalier de Franche-comté, fils de...

— La ferme Enkai ! s'écria Sabine.

— Je ne te pardonnerai jamais de ne pas m'avoir laissé lui mettre d'interrupteur marche-arrêt, lui lança Léo.

— Cette sale mécanique n'était pas censée nous rester sur les bras, rétorqua Sabine avec une pointe de désespoir. Ce n'est pas ma faute si le commanditaire a disparu dans la nature !

— SILENCE ! vociféra Enkai en les pointant du doigt :

Car voici venu le temps du Grrrrrand fondamental accomplissement de la prophétie de la mort qui tuera tout !

Ils regardèrent un instant avec consternation l'automate clinquant déambuler dans la pièce avec de grands gestes en vociférant ses absurdités. Enkai était prévu pour jouer du théâtre grec. Son visage d'ivoire avait la forme des masques des comédiens antiques, et sa voix avait (hélas) le volume d'un haut-parleur standard. Le plus malheureux de l'histoire était qu'il ne se contentait pas de réciter les œuvres des grands maîtres. Non. Monsieur écrivait. C'était en vain que l'équipe technique avait tenté de lui expliquer qu'il n'était pas prévu pour ça.

Seul l'Élu sauvera vous autres créatures de chair rose et juteuse du mal vert qui grignotera longuement vos alvéoles pulmonaires, ΟΝ ΣΕΩβ ! Venu sur cette Terre pour le salut de vos petits poumons nicotines. ΑΗΑ ! Vous voudriez bien savoir qui !

En vain.

Il était persuadé d'être un génie incompris.

— Je vais le démonter, fit Sabine d'une petite voix hystérique, son tournevis à la main.

— Du calme. Rappelle-toi qu'il vaut un bon millier d'heures de travail non payées, sans compter la matière première. On finira bien par le vendre à quelqu'un.

— Rien à foutre, je vais le démonter !

Une sonnerie stridente les interrompit et la jeune femme dut lâcher l'outil qu'elle serrait convulsivement dans sa main droite pour aller chercher le message urgent qui s'imprimait.

— Ils ont une panne à la Salpêtrière. J'y vais ! s'écria-t-elle aussitôt, tandis qu'Enkai poursuivait son laïus à propos d'une très regrettable et prochaine fin du monde :

... en l'an de grâce 2025, et plus un seul souffle de vie ne soulèvera le moindre grain du sable grillé par un soleil accablant à travers un ciel gris comme un lundi permanent qui noiera sous un torrent de larmes ce cimetière d'âmes égarées ayant éveillé pour leur plus grand malheur l'ire terrible du Dieu des Maladies Nosocomiales...

— C'est le secteur de Raïssa, la Salpêtrière, protesta Léo en lui prenant des mains la feuille de papier.

— Raïssa a du travail. Je t'en supplie, je dois sortir d'ici !

— Non, ça va, j'ai terminé, fit Raïssa précipitamment.

Elle remit en route le petit robot. Celui-ci la pointa du doigt et eut un rire aigre et moqueur. Puis il lui donna un coup de pied et sauta de la table. Il fonctionnait parfaitement. Il partit à l'aventure et entreprit l'ascension du bureau de Sabine.

— Alors, tu emmènes cette abomination avec toi, ou je le démonte sur-le-champ.

(hante, Déesse, le terrible enchaînement de tragiques circonstances qui entraînera de pauvres brins d'herbe innocents dans la demeure des morts, où nul ne pensera plus à les arroser d'une pluie bienfaisante, où le soleil plus jamais ne caressera leur pauvre chlorophylle désespérée...

— À l'hôpital ? gémit Raïssa. Mais je ne peux pas...

— RIEN À FOUTRE !

Elle rentra une fois encore la tête dans les épaules et attrapa Enkai par le bras avant de l'entraîner hors de la pièce. Les deux roboticiens restants poussèrent un soupir de soulagement dès que la porte se referma sur eux. Léo s'empressa d'ouvrir les fenêtres pour se débarrasser du persistant parfum de vanille qui émanait en permanence de Raïssa. Sabine se rassit à son bureau et se replongea dans son travail. Le robot acheva avec difficulté de se hisser sur son bureau et la pointa du doigt en poussant un petit rire aigre et moqueur. Il lui donna un coup de pied. Sabine rétorqua d'un coup de tournevis, et la malheureuse victime alla agoniser contre le mur le plus proche, éparpillant ses boulons au passage.



Raïssa s'immobilisa derrière la porte et commença à se mordiller un ongle, anxieuse. Qu'allait-elle faire d'Enkai ? Elle ne se voyait guère arriver à l'hôpital avec un automate déclamant des versets sans queue ni tête. Pourtant, elle n'avait guère le choix. Enkai tourna son visage d'ivoire vers elle. Son auditoire avait nettement diminué, mais il ne

❧ Chapitre XVIII ❧

Go West !

Ou « Chat pitre ! » dit l’Huître

On module habitable affectant la forme d’un noir chapeau claqué aux reflets bleutés, ses deux principaux radars imitant des lorgnons encastés dans un large bec orangé, ses tuyères affublées de pattes palmées et de guêtres, le *Picsou IV*, navette présidentielle de la Septième République Française, s’insérait en orbite circumlunaire. Sur l’horizon cendré du satellite apparaissaient déjà les époustouflantes attractions de Disneylune.

Le Président et quatre de ses proches *conseillères*, dont la tenue vestimentaire révélait largement le teint lavande – à eux cinq, ils portaient en tout et pour tout deux chaînes en or, onze piercings et trois tatouages –, cabriolaient en se poursuivant, hilares et gesticulants, à travers tout l’habitacle, jouissant des plaisirs simples que permettent l’impesanteur et un accès sans limites aux ressources financières de l’État.

Essoufflé, le Président marqua une pause et, un bras enlaçant les épaules de Fernande, l’autre celles de Muguette, il expira une buée rose. Le doigt mutin, Félicie lui cala un nouveau Camisir sous la langue, goba elle-même une pastille, avant d’en offrir à chacune de ses trois blondes et sculpturales compagnes. Tous cinq se remirent à pouffer et glousser, libérant des paquets de petits cumulus roses. Fernande tapota le nez du grand homme.

— Dis, Présidentichou, qu’est-ce que c’est que cette mallette toujours attachée à ton poignet ?

— Ah, ça, les filles, c’est une chose sérieuse. C’est ma Mallette Présidentielle.

— Oh, Présidentichou, fais-nous voir ce qu’il y a dedans !

— D’accord, les filles... Mais, ‘tention, hein, touchez à rien ! Bon, ben, euh, déjà, y a un émetteur surpuissant, ce truc, vous voyez ? Et ces...

— Et ces boutons, là ? C’est quoi ? C’est quoi ?

— Ah, ça ! Ils commandent le déclenchement de toutes sortes d’armes de destruction massive. Bombes H, bombes à neutrons, à variole, au sarin... Bombes à allergie, bombes amollissantes, bombes cristallogènes. Il y a même un bouton pour le prototype d’onde V.

— V ?

— Comme « onde versificatrice. » L’émetteur est dans la Tour Eiffel. Elle ne détruit rien, en fait, mais affecte la réalité consensuelle d’une manière prodigieusement désopilante. Tiens, d’ailleurs, si on se désopilait un brin ?

Les *conseillères* applaudirent de concert :

— Oh, oui, Présidentichou ! Désopilons-nous !

Monique entama, d'une chaude voix enrouée :
— Désopilez-moi... Mais pas tout de suite, pas trop vite...
— Venez, les filles, exulta le Président. On va allumer les écrans, s'installer confortablement. Voi-là. Maintenant, j'appuie sur le petit bouton jaune en forme de canard, et on regarde ce que ça donne...

clic

zzzzooooooooiiiiinnnnnnngggggg



Dans les tréfonds de ces dédaléens égouts,
Michaël subissait l'exaspérant bagou
de l'*helix gigantus* aux nombreuses savates
— sous son pied gigotaient en effet plein de pattes —,
lorsque brusquement Albe (ainsi, notre escargot
avait dit s'appeler) s'arrêta tout de go :
— Regarde, camarade ! On dirait bien que notre
tunnel, là, droit devant, débouche sur un autre !

Homme et gastéropode avec circonspection
se remirent en marche. À des fins d'inspection
Albe étira un œil : « Hum... Une galerie
dont le sol est couvert d'une ferblanterie
de guides et de rails... Bon sang ! Mais c'est bien sûr...
le... le métronimaux !

Ils longèrent ses murs,
par prudence collés strictement à la roche,
jusqu'à gagner enfin la station la plus proche,
où une forme énorme et velue haletait.
À son côté, penchée vers elle, sur le quai,
une silhouette qui paraissait féminine
l'encourageait : « Voyons, ne fais pas ta gamine !
Sois gentille, allez, quoi ! T'es une taupe au top !
d'habitude, tu peux cavalcader non-stop !

Michaël reconnut la voix et la silhouette :
— Karine ! Dans mes bras ! Te retrouver, c'est chouette !
Mais que fais-tu ici ?

— Michaël ? As-tu ouï

Propos d'après



Et maintenant, en exclusivité intergalactique, les contraintes de départ du NPFN.



Son Titre

GRANDEUR ET DÉCADENCE DES CIVILISATIONS

Son Genre formel

Épopée lyrique

Situations de départ, de milieu et de fin

Début :

En 1541, Michel de Nostradamus, célèbre pour ses prophéties et ses talents de bouilleur de cru, prédit la “destruction de toute vie sur la terre comme dans les cieux pour l’an 2025”.

En 2008, Michaël Ourlady pousse son premier cri à la maternité de la Pitié-Salpêtrière où sa mère qui se pensait vierge a été admise en urgence.

Milieu :

Le(s) protagoniste(s) fera une rencontre déterminante avec des limaces intelligentes.

Fin :

Une crise d’allergie fait mourir tout le monde.



Un Lieu important

Un stade. Pour un sport quelconque, réel ou inventé. Des dimensions aux moins égales à un stade de foot (donc assez grand) et voilà. De préférence avec tribunes et imposant.

Trois protagonistes

Aziza Guezzaguhe :

48 ans, 3 bras (génomodifiée pour en avoir 4, mais en a perdu un dans un accident d'ascenseur). Petite, quasi pas de seins, hanches larges. Albinos (cheveux blancs coupés ras, yeux roses), nez busqué. Caractère acariâtre. Géologue, inspectrice pour un trust minier interplanétaire, très crainte (surnommée « Herr Mayor » dans son dos). Boit du café-vodka et fume des cigarillos à la réglisse (puants). N'aime que sa collection de cactus. Pratique en amatrice l'elmoghei, le karaté berbère.

Raïssa :

Raïssa est une femme menue, d'une maigreur extrême. Brune aux yeux noirs et à la peau pâle, elle s'habille de couleurs vives et porte souvent des talons hauts pour se grandir. Son parfum à la vanille asphyxie à moitié tous ceux qu'elle croise. Ses ongles sont dans un état pitoyable car elle les ronge à la moindre contrariété. Les cicatrices d'une grave brûlure marquent son flanc gauche.

Enkai, dit l'automate des fées :

Enkai est un magnifique automate taillé dans le bois et l'ivoire, et orné de mille parures et bijoux. Si sa voix est humaine, son apparence est clairement remarquable, bien que l'on puisse penser qu'il s'agit d'un déguisement.

Il peut retirer ses membres (et les contrôler à distance), a un visage inexpressif compensé par un don pour le mime corporel et a besoin d'être remonté une fois par an.

Les relations des 3 personnages :

Aziza et Raïssa sont des soeurs séparées à la naissance et le coeur de Enkai oscille entre les deux (si, si).



... Allez, circulez, y'a plus rien à voir !

